

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'avril 2011

***“Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !”
(Mt 14,36)***

POINTS A SOULIGNER

- Le Père a un dessein d'amour sur chacun et nous aime tous d'un amour personnel.

- L'exemple de Jésus doit éclairer notre vie. L'épreuve et la souffrance ne doivent pas nous effrayer si, avec Jésus, nous savons y reconnaître la volonté de Dieu ou plutôt son amour pour nous.

- Pour nous donner sa vie, Dieu nous fait connaître sa volonté par la voix de notre conscience.

- Au lieu de privilégier ce qui nous plaît, donnons la préférence à la volonté de Dieu et aimons-la. Elle nous détachera de nous-mêmes.

Extrait de “Pensée et spiritualité” :

- Marie dans sa désolation, p. 196

Au pied de la croix, dans un océan d'amertume et d'angoisse, Marie est, dans une créature, l'expression la plus élevée de toutes les vertus.

Elle est la douceur par excellence, la pauvreté jusqu'à perdre son fils qui est Dieu. Elle est la juste qui ne se plaint pas d'être privée de ce qui lui appartient, la pure dans le détachement héroïque... En Marie désolée, les vertus de foi et d'espérance triomphent par la charité, ce feu qui l'anima toute sa vie.

Dans la désolation, Marie nous enseigne à nous couvrir l'humilité, de patience, de persévérance, de simplicité et de silence, pour que dans la nuit de notre moi, de l'humain, brille pour le monde la lumière de Dieu qui habite en nous.

Marie, Notre-Dame des douleurs, est la sainte par excellence, vers laquelle les hommes peuvent tourner leur regard pour apprendre la vraie mortification que l'Église enseigne.

Nous accordons trop peu de considération à la “passion” de Marie, aux glaives qui ont transpercé son cœur, au terrible abandon qu'elle a éprouvé au Golgotha quand Jésus l'a confiée à un autre...

C'est peut-être parce que Marie a su trop bien couvrir de douceur, de lumière et de silence les souffrances de son agonie .

Pourtant il n'y a pas de douleur semblable à la sienne... Si un jour, nos souffrances atteignent des sommets où tout en nous paraît se révolter, souvenons-nous d'elle.

- Lueur de chandelle au soleil, p. 211 :

L'homme a soif de compagnie. (...) Il trouve des amis, se lie à des compagnons et, parmi ceux-ci, certains peuvent difficilement le tromper : l'amour d'une mère, d'un père, d'une femme, de ses enfants. Pourtant, souvent, il s'agrippe à eux et cherche dans le réconfort qu'ils lui apportent un appui pour aller de l'avant.

Le providence de Dieu, qui aime sans entretenir l'illusion, creuse des abîmes qui semblent cruels aux yeux obscurcis de l'homme : un ami très cher s'éteint, un proche parent meurt.

On déplace, au moins un temps, l'objectif de sa vie, Dieu s'introduit dans l'échelle des valeurs, on bannit la vanité, on oublie les distractions, on retrouve l'équilibre. La souffrance a attiré l'homme au cœur de la vérité. Tout s'écroule, tout est vanité.

Seul ne se trompe pas celui qui, au-delà de tout, se tourne vers toi, Seigneur, et, en observant tes paroles, te cherche derrière la croix. (...)

Ceux qui te connaissent un tant soit peu savent combien vaine est la gloire délirante du monde et combien vide est la maison pleine de monde. Ils connaissent, en effet, une fois passés par l'antichambre de la croix, la douceur de ta présence.

Tout en se donnant à ses activités, tout l'être demande à pouvoir rester en toi, parce qu'il a trouvé en toi le principe de toute vie humaine, spirituelle et divine.

Alors tout autre désir de compagnie disparaît, car le désir d'amitié le plus élevé est submergé - lueur de chandelle au soleil - dans l'amour que Dieu Amour nous a préparé.

Six sources où puiser Dieu :

Un croisement où s'offrent deux routes, p. 75 :

Ce croisement existe dans toute vie : on peut avancer selon sa propre volonté ou bien selon celle de Dieu.

Faire notre propre volonté, rend notre sort semblable à celui de presque tous. Chaque jour meurent un très grand nombre de personnes et autour d'elles on trouve souffrance, larmes et fleurs. Mais ensuite, après la seconde génération en général, qui se souvient d'elles ?

Mais en progressant sur la voie de la volonté de Dieu, c'est lui qui nous guide le long des sentiers prévus, instant après instant, par son amour. Notre vie ne finit plus alors dans le silence, mais, comme celle des saints, elle reste une lumière pour beaucoup. (...)

La volonté de Dieu étant celle d'un Père, nous pouvons nous en remettre à lui : tout ce qu'il veut est pour notre bien. Et cet abandon à la volonté de Dieu n'est pas passivité. L'ayant discernée, nous pouvons à chaque instant la faire nôtre et l'accomplir de tout notre cœur.

Et si nous ne comprenons pas quelle est la volonté de Dieu, nous ferons ce qui nous semble le mieux, priant Dieu, au cas où notre choix serait erroné, de nous remettre dans la bonne voie.

- "A qui m'aime, je me manifesterai", p. 85 :

Tout ce que Dieu veut est amour. Sa volonté peut sembler belle ou triste, mais en réalité, c'est lui, c'est son amour.

Et ce qu'il permet ? Et nos fautes ? Et nos faiblesses ? Et nos imperfections ? Sainte Catherine de Sienne vient à notre aide par ces paroles : "Tout ce que Dieu veut ou permet est pour notre sanctification."

Il ne faut donc jamais s'arrêter. Si on se trompe, tant pis, toutes les erreurs, confiées à la miséricorde de Dieu, non seulement ne sont plus inutiles ni nuisibles, mais peuvent servir à l'humilié, fondement de la sainteté.

Dans cette tension à toujours vivre la volonté de Dieu, l'Esprit nous fait vite comprendre un point important : Il est bien de faire le bien que Dieu veut et il est mal de faire le bien que Dieu ne veut pas.

La volonté de Dieu accomplie de tout cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces, apporte beaucoup de paix et une très grande joie que Dieu seul peut nous donner. En dehors de la volonté de Dieu, c'est le tourment, l'absence de lumière et d'amour, l'absence de paix.

Extrait de "La vie est un voyage" :

- La vie est un voyage, p. 15 :

Cette belle phrase d'un Psaume annonce une béatitude peu connue : *"Heureux l'homme qui met sa confiance en toi (en Dieu) et décide dans son cœur d'entreprendre le "Saint Voyage".*

Il s'agit certainement de l'itinéraire de l'homme vers Dieu, vers le ciel; du voyage de notre sanctification qui nous ouvre le Paradis. Cette décision, nous la prenons en adhérant pleinement à notre vocation de chrétiens.

En ce moment présent, sommes-nous vraiment engagés dans ce "Voyage" de la Vie ? Où en sommes-nous dans l'accomplissement de la volonté de Dieu ? Et dans l'amour, l'amour réciproque qui est sa première volonté ? Et dans le renoncement à nous-mêmes ? Dans les mortifications, c'est-à-dire dans l'amour de Jésus sur la Croix ? Progressons-nous ?

Si nous pouvons répondre oui, remercions Dieu et continuons d'avancer. Si, au contraire, nous devons répondre non, remercions-le d'avoir encore la vie devant nous pour recommencer aujourd'hui et allons de l'avant !

- Couper pour mieux aimer, p. 27 :

"Si ton pied te scandalise, coupe-le, c'est mieux pour toi de rentrer boiteux dans l'autre vie, que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne."

Par ces paroles, Jésus ne nous demande certes pas de mutiler nos membres, mais il nous fait comprendre combien son enseignement moral est exigeant. Devant des circonstances pouvant nous entraîner au mal, il faut couper avec décision.

Mais pour parcourir jusqu'à son but le voyage de notre vie, il ne suffit pas d'éviter le mal, mais aussi de faire le bien. Lequel ? Celui que la volonté de Dieu requiert dans le moment présent : l'amour du prochain, en coupant tout ce qui peut lui faire obstacle.

Car beaucoup de choses peuvent compromettre notre attitude d'amour : parfois ce sont les distractions, ou l'envie de suite notre idée, de donner inopportunément nos conseils; ou en d'autres occasions, nous sommes freinés par des jugements à l'égard du prochain, ou un désir caché de le conquérir à notre cause.

Ou encore, nous sommes incapables de nous "faire un" avec lui, parce que notre cœur est déjà pris par nos propres préoccupations, nos douleurs, par nos affaires, nos programmes.

Il est alors vraiment nécessaire de couper, de déplacer ce qui encombre notre esprit et notre cœur. Couper pour mieux aimer l'autre.

Extrait de "Un nouvel art d'aimer" :

- Le risque de la parole, p. 83 :

Pour aimer, nous devons d'abord "nous faire un" avec notre prochain, en tout excepté le péché. Que cela cependant ne nous empêche pas de prendre le risque de la parole. Ne confondons pas vraie et fausse prudence et ne nous enlisons pas dans un silence peu souhaitable.

Jésus se faisait un avec tous, et accomplissait de nombreux miracles. Et en même temps, il parlait. Et sa parole attirait l'amour, mais aussi la haine.

Il en sera de même pour nous, nous n'avons pas à nous taire pour autant.